

même que je ne l'aie jamais entendu depuis que nous l'avons enregistré ! Crolla était très ami avec Django. Lorsqu'il était tout jeune, il avait même "épousé" sa sœur... J'ai inventé des petits "condensés" à leur sujet. Pour moi, Django, c'est "la musique faite homme". Et pour Crolla, j'ai une autre formule : "C'est un saint". Crolla, c'était un saint. Les gens tristes, il les faisait rire. Les gens pauvres, il les aidait. Ceux qui avaient froid, il leur donnait son pardessus. Ça lui est arrivé dans la rue, comme ça..."

Roger Paraboschi, batteur

J'ai connu Henri Crolla juste après la guerre, en 1945. Je faisais un gala au Claridge, avenue des Champs Élysées, et il était dans l'orchestre. J'avais eu l'occasion de l'entendre pendant l'Occupation, lorsqu'il accompagnait Tony Murena à l'ABC. Il venait faire le bœuf dans une petite brasserie qui s'appelait Le Criquet où jouait Géo Daly qui pratiquait encore l'accordéon à cette époque. Crolla m'avait déjà "mis d'accord" avec ce qu'il faisait. C'était très bon ! Mais je n'avais

respect incroyable. C'était pourtant un guitariste d'une classe énorme ! Mais devant Django, il perdait peut-être un peu ses moyens. Et les disques ne reflètent pas non plus vraiment ce qu'il pouvait faire au naturel. Soit à cause des choix des directeurs artistiques, soit parce qu'il était en studio, devant un micro. Pour moi, on n'entend pas le vrai Crolla dans les disques. C'était beaucoup plus grand que ça, beaucoup mieux au naturel. Ses mélodies, sa façon d'accompagner, son feeling, ça c'était du grand Crolla ! Parce qu'il y avait une sorte d'humanité dans sa guitare, qui se ressent dans son feeling. Et Django le savait ça ! Ça devait lui plaire... Crolla était d'origine napolitaine. Il avait une sorte d'affinité avec les Gitans. Il vivait comme un Manouche. Il avait cette façon de vivre naturelle, instinctive, presque dans la rue. C'était ça, Crolla ! Sa culture, c'était la culture de la rue, à un haut niveau ! Et puis, il avait une technique fabuleuse. À l'ABC, j'ai entendu Crolla jouer des valse de Chopin à la guitare... Il avait un coup de plume, une personnalité immédiatement reconnaissables. Pour un musicien, c'est très important.

Pour moi, ça a été un des musiciens qui m'ont le plus touché, parce que j'ai tourné avec lui, joué avec lui... Au Club Saint Germain, avec Grappelli, Maurice Meunier, Emmanuel Soudieux, Géo Daly, Maurice Vander... Ce que je regrette, c'est de n'avoir pas fait le disque avec Grappelli et Crolla. Je devais le faire et je suis parti dans l'orchestre de Barelli faire la saison d'hiver à Monte-Carlo, parce que ma fille venait de naître... J'ai beaucoup regretté. J'aurais aimé le faire, ce disque !

Des nouvelles du fan club...

Le 26 février dernier, une petite soirée fervente et ensoleillée a réuni les (nombreux) admirateurs d'Henri Crolla à l'Hôtel du Nord. Les artistes les plus divers se sont succédés pour lui rendre un tendre hommage, en ce jour de sa naissance :

Georges Moustaki,
Françoise Kuchaida,
Grégory Mouloudji,
Valérie Gabriel,
Fred Loizeau,
Hervé Legeay,
Pepe Longi,
Romane,
Patrick Saussois,
Samy Daussat,
Dominique Cravic...
Rendez-vous est pris, d'ores et déjà pour l'année prochaine, à la même date.

**On n'entend pas le vrai Crolla dans les disques.
C'était beaucoup plus grand que ça, beaucoup mieux au naturel.
Ses mélodies, sa façon d'accompagner, son feeling, ça c'était du grand Crolla !**

jamais parlé ni joué avec lui. Donc après le gala, on est partis ensemble et on a marché des Champs Élysées à Montparnasse, en discutant. C'est comme ça qu'on s'est connus !

Ensuite, j'ai travaillé au Schubert avec un quintet vraiment jazzy. Crolla venait souvent faire le bœuf avec sa guitare. On a sympathisé. Et un beau jour, il m'a demandé si, éventuellement, ça m'intéresserait d'accompagner Yves Montand. C'est lui qui m'a fait entrer dans l'orchestre.

C'était un type extraordinaire. Par exemple, il avait un sketch où on parlait "chinois". Crolla parlait "chinois" et moi j'étais censé traduire ! Montand demandait : "Mais qu'est-ce qu'il dit ?" Alors, je traduisais... n'importe quoi ! Je crois que s'il ne nous avait pas quitté si jeune, il aurait fait une carrière de comédien, en plus de sa carrière de musicien. Il était tellement naturel ! Il avait une "gueule", une présence. C'était quelqu'un de formidable, d'une gentillesse incroyable... un type merveilleux... et un musicien extraordinaire !

Musicalement, c'était un mélodiste. Il avait beaucoup de feeling. Sa mère était mandoliniste. C'est comme ça qu'il avait rencontré Prévert, en faisant la manche avec Mouloudji.

Django était l'idole de Crolla. Il passait souvent au Schubert, parce qu'il y avait un bon orchestre. Et Crolla avait un instinct incroyable. Il posait la guitare et disait : "Tiens, Django va arriver !" Et, un quart d'heure après, on voyait Django arriver ! Car Crolla ne voulait jamais jouer devant Django. Il avait une sorte de timidité, de

Stéphane Grappelli, Maurice Meunier, Henri Crolla, Emmanuel Soudieux, Roger Paraboschi.

